

Les Pitchés Addoc

Mardi 21 Novembre 2017

25 ans
Addoc



Salle des Fêtes de la Mairie du 10ème
72 Rue du Faubourg Saint-Martin, 75010 Paris
métro ligne 4 Château d'Eau, bus 38, 39 et 47

L'édito de Thierry Garrel

Une raison de vivre sans les moyens d'une existence

Paradoxe : le documentaire aujourd'hui est diffusé, projeté, consommé dans toutes les couches de la société. Avec la multiplication des plateformes numériques, publiques ou privées, il apparaît de plus en plus comme le trésor et la véritable culture de notre temps mais il n'est pas encore parvenu à la constitution d'une "économie durable" : étranglement des financements malgré la prolifération des usages.

Si l'on se tourne vers les salles de cinéma, il est clair qu'en dépit des plus de 100 films qui sortent par an en première exclusivité en France, on est bien loin de recettes qui assureraient leur financement.

Les chaînes de télévision semblent, elles, avoir établi un curriculum très précis des thèmes et des sujets qui méritent d'être traités, confondant la mission générale d'éducation qui est la leur avec un programme de questions de cours. Une telle approche des savoirs et des réalités présuppose non seulement la préexistence des bonnes réponses mais une neutralité de la langue-même et des écritures. Par nature, tout projet singulier dérange. Or les télévisions veulent avant tout ranger.

L'auteur est toujours un empêcheur de tourner en rond. De quoi s'autorise-t-il ? De la curiosité ou l'indignation que suscite en lui telle ou telle réalité du monde mais aussi de sa fréquentation intensive et vitale pendant de longs mois. Il prétend, lui, parler "de première main", avec l'ambition - sinon le talent - d'utiliser la puissance propre des images et des sons pour partager son expérience. Avec la foi en leur capacité à déclencher à leur tour des échos, des curiosités et des réflexions sur les questions essentielles de la vie. Mais d'où tirer les moyens d'une subsistance ?

Dans une société en profond bouleversement dominée par le marché généralisé, nous, spectateurs devenus citoyens du monde, avons pourtant un besoin vital de ce nouveau partage et de films qui s'adressent à nous « *avec une force telle que désormais le monde qu'autrefois nous côtoyions avec indifférence s'offre à nous malgré lui au delà de ses apparences* » (Jean Vigo).

Thierry **G**arrel

Les Pitches d'Addoc

Voilà bientôt 25 ans qu'Addoc rassemble des documentaristes autour du désir d'échanger et de réfléchir ensemble, de partager les expériences et de se soutenir, avec l'idée tenace qu'on est plus fort à plusieurs.

De ce constat simple sont nés différents ateliers, dont « Partage d'Écritures » qui propose aux auteurs de confronter leur projet au regard d'autres auteurs et de bénéficier d'un accompagnement mutuel, quel que soit le stade de l'écriture.

Les pitches d'Addoc sont le prolongement naturel de ce besoin d'œuvrer à plusieurs, en s'appuyant sur une dynamique collective pour préparer son projet à la rencontre avec les acteurs indispensables à la concrétisation d'un film que sont producteurs, distributeurs et diffuseurs.

C'est pour l'association une nouvelle manière de s'engager concrètement face à la difficulté croissante pour les professionnels de se trouver et de s'y retrouver dans cette « explosion démographique » que connaît l'écosystème du documentaire.

Entre juin et novembre, six auteurs, sélectionnés sur dossier ont été accompagnés par des membres d'Addoc et des producteurs complices pour retravailler ensemble les intentions, les écritures mais aussi la présentation orale de leurs projets.

Ils présenteront les fruits de ce travail à l'occasion d'une séance de pitches en public ouverte aux professionnels, le 21 novembre, sous le parrainage de Thierry Garrel qui nous fait l'honneur d'inaugurer ce nouveau rendez-vous annuel.

Dans la continuité de cette matinée, nous invitons François Caillat et Thierry Garrel à dialoguer avec de jeunes réalisateurs sur la part de « raisonnable » qu'il y a encore à faire des documentaires aujourd'hui. La journée se clôturera avec la projection en avant-première de « The Ride » de Stéphanie Gillard, également invitée de la table-ronde, qui présentera son film.

Cette journée « Les pitches d'Addoc » inaugure cette année une série d'événements qui marqueront les 25 ans d'Addoc.

L'équipe des Pitches

Addoc est une association qui regroupe depuis 1992 des cinéastes documentaristes, et cherche à défendre ainsi avec plus de force la diversité des représentations du réel.

Addoc fonctionne sur le principe d'ateliers mis en œuvre par les cinéastes autour de thèmes divers : Éducation à l'image, Programmation de séances publiques, Partage d'Écritures, Recherche et Documentaire, Pitches. L'association propose régulièrement des temps de réflexion sur le cinéma documentaire sous la forme d'événements et de débats mais aussi de publications.

Les temps forts qui ont marqué l'histoire d'Addoc :

2004 : Addoc organise le *Salon des Refusés du documentaire*, en partenariat avec le Forum des Images. 554 films refusés, censurés ou amputés par les chaînes nationales hertziennes sont présentés au public pendant un mois. L'occasion de débattre de l'audimat, du formatage et d'interpeller le service public sur le sens de sa mission.

2007 : Addoc pilote un *Tour d'Europe du Doc* et réunit les associations européennes de documentaristes pour interroger la création documentaire et son économie. La manifestation s'articule autour de projections de documentaires européens avec les cinéastes.

2012 : Avec *Debout les Docs ! 20 ans d'Addoc !* l'association réinterroge les manières de faire des cinéastes. Pendant trois jours, projections et débats publics permettent de porter un regard sur toutes les facettes de ces changements : écriture, statut des réalisateurs, cartographie des espaces de diffusion, etc.

2017 : À l'occasion de ses 25 ans, Addoc inaugure *Les Pitches d'Addoc*, un rendez-vous annuel qui réunit les différents acteurs de la production documentaire autour de projets en recherche de producteurs et diffuseurs.

La journée des Pitches d'Addoc

Salle des Fêtes de la Mairie du 10ème

72 Rue du Faubourg Saint-Martin, 75010 Paris / métro Château d'Eau, bus 38, 39 et 47

10h > 13h **Séance de Pitches**

sur reservation uniquement

6 auteurs en recherche de producteurs présentent oralement leur projet de documentaire. Chacun dispose de 15' pour exposer son sujet et ses intentions puis répond aux questions du public.

Les auteurs : Anne Amzallag, Roxane Billamboz, Mélanie Brun, Alexandre Hilaire, Barbara Spitzer, Laure Vermeersch.

13h > 14h30 **Buffet**

réservé aux participants de la matinée

Moment convivial de rencontre entre auteurs et producteurs

15h > 17h30 **Table ronde**

ouverte au public

« Faire un documentaire aujourd'hui est-ce bien raisonnable ? »

Animée par Thierry Garrel et François Caillat

Réalisateurs invités : Stephanie Gillard, Jacques Loeuille, Ioanis Nuguet, Sabrina Tenfiche, Maxence Voiseux

19h15 > 21h45 **Projection**

ouverte au public

*Cinéma Le Brady, 39 bd de Strasbourg, 75010 Paris (métro Strasbourg - St Denis)
Plein tarif 8,50 € / Réduit : 6,5 € / Cartes Illimitées et CIP acceptées*

The Ride de Stéphanie Gillard

Chaque hiver, une troupe de cavaliers Sioux traverse les grandes plaines du Dakota pour commémorer le massacre de leurs ancêtres à Wounded Knee. Sur ces terres qui ne leur appartiennent plus, les aînés tentent de transmettre aux plus jeunes leur culture, ou ce qu'il en reste.

La projection sera suivie d'un débat en présence de la réalisatrice

et animé par Marion Lary et Laure Vermeersch

Les auteurs et leurs projets

Anne Amzallag / Rester à Casa.....p.6-7
anneamzallag@gmail.com

Roxane Billamboz / Petit Soudan.....p.8-9
roxane.billamboz@laposte.net

Mélanie Brun / Animitas.....p.10-11
naniebrun@hotmail.com

Alexandre Hilaire / L'image première.....p.12-13
hilairealexandre@yahoo.fr

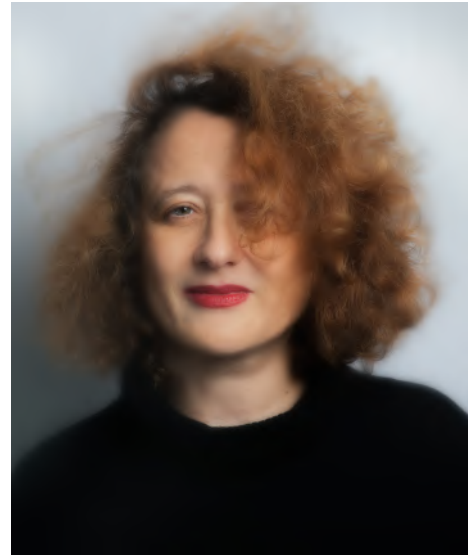
Barbara Spitzer / Plus vert tu meurs.....p.14-15
spitzerbarbara@hotmail.com

Laure Vermeersch / Athenian material.....p.16-17
laure@sculptingskies.co.uk

Anne Amzallag

anneamzallag@gmail.com

Formée aux Ateliers Varan, Anne Amzallag séjourne plusieurs années en Egypte, où elle réalise des courts-métrages puis en Afghanistan où elle tourne *DDR (Désarmement, Démobilisation et Réinsertion)*, film autoproduit sur le désarmement des Moudjahidin en Afghanistan. Le film a été présenté au FID en 2005 et un livre est à paraître début 2018 aux Editions Maurice Nadeau : *Kaboul, rue des fleurs*. Elle réalise également *Haqiqa, la vérité*, sur les enlèvements arbitraires opérés par l'Etat algérien dans les années 1990 comme contre-terreur face à l'islamisme. Également documentaliste audiovisuelle, elle a travaillé sur des documentaires et des fictions, dont récemment *Le Bureau des Légendes* (Canal +).



Rester à Casa

Rester à Casa

Synopsis

Casablanca aujourd'hui. Allègre et Marcelle, les deux assistantes sociales de la Communauté juive, accompagnent une poignée de personnages en situation précaire qu'elles incitent à se regrouper dans une Résidence communautaire. Suzanne et sa fille muette Solange qui mendient. Marcelle et Joseph, expulsés de chez eux. Messody qui se bat depuis des mois contre son propriétaire pour ne pas être délogée elle aussi. Ils ont tous en commun ne n'avoir jamais quitté le Maroc comme l'ont fait leurs proches et la plupart des Juifs marocains. À travers eux se dessine le portrait d'une communauté en voie de disparition.

Note d'intention

Je retourne au Maroc où j'ai vécu jusqu'à l'âge de 18 ans pour y faire un film sur la communauté juive. Sur les deux mille juifs qui vivent encore aujourd'hui dans ce pays, je m'attache à ces quelques dizaines d'hommes et de femmes qui survivent très modestement dans le centre ville de Casablanca. Ils me sont à la fois très proches, et en même temps très éloignés. Ils ont l'âge de mes parents, mais leur culture – en voie d'effacement – est celle de mes aïeux, à l'époque où les Juifs du Maroc n'étaient pas partagés entre plusieurs identités. La leur coule encore de source. Chacun aux prises avec ses propres vicissitudes incarne à sa façon un pan spécifique d'une réalité de cette communauté.

En recherche de producteurs français et marocain

Roxane Billamboz

roxane.billamboz@laposte.net

Après une Licence en Arts et nouveaux médias, Roxane Billamboz représente la France en section cinéma lors de la 14ème Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de Méditerranée. Elle complète ensuite sa formation avec le Master de Réalisation documentaire de Lussas, en 2012, et travaille comme technicienne son et image sur une douzaine de films documentaires en France et à l'étranger. En parallèle, elle réalise ses premières vidéos expérimentales dont *Mariantoine*, *Eric* et *Famille 1*, qui circulent en festivals (FICAP Lisbonne, Festival du Nouveau cinéma de Montréal, etc.) et sont distribuées en France par *Heure Exquise!*. *Petit Soudan* est son premier projet de long-métrage documentaire.



Petit Soudan

Synopsis

Cinq garçons soudanais et moi, nous décidons de faire un film ensemble. Nous mettons en place un jeu, qui est aussi un voyage, à travers les lieux qu'ils ont rêvés ou connus à leur arrivée à Paris, il y a 2 ans. Depuis, ils se sont battus, ils ont ri, ils ont construit une vie, ils ont obtenu des papiers et un titre : « réfugié politique ». Je leur propose une histoire, un fil rouge en trois parties sur lequel broder nos envies et reconquérir la ville : Vincennes ; La Chapelle ; l'Angleterre. Avec humour et dans l'action, ce sera un film qui leur ressemble, qui parle d'eux, et de la France par leurs yeux.

Note d'intention

En 2015, j'ai rencontré Youssef, Hassan, Saïd et les autres dans les rues de mon quartier, où un nouveau campement de réfugiés s'organisait avec le soutien des habitants. Je m'y suis rendue animée d'un double sentiment : l'incrédulité devant l'indifférence réservée à des hommes et des femmes arrivant à nos portes exténués au terme d'un voyage forcé ; mais également l'ennui, un ennui politique de l'Europe, et des mensonges qui lui permettent de rester debout. Mois après mois, j'ai accompagné les garçons dans les différentes étapes de leur installation, de la survie dans la rue à l'envie de produire une oeuvre ensemble. J'aimerais faire ce film en veillant à ce qu'ils se sentent acteurs de sa réalisation, et qu'ils puissent y maîtriser leur image. Je leur propose de participer aux ateliers de sa fabrication collective. Nous y cherchons une langue commune qui nous permette de les raconter, et de questionner nos rapports : quelle image se fait-on de l'autre, quelle relation met-on en place pour quelle amitié, lorsque l'on vient d'histoires si différentes ?

En recherche de producteur

Mélanie Brun

naniebrun@hotmail.com

Après une Licence d'Écriture (Non-fiction Writing) à The New School of Social Research de New-York, Mélanie Brun, en autodidacte, réalise et auto-produit son premier long-métrage documentaire sur la musique contestataire chilienne. *No habrá revolución sin canción* est diffusé dans plus d'une quarantaine de festivals et obtient les Prix Bartók et Ruspoli lors du Festival International Jean Rouch, en 2014, à Paris. Après sept années à l'étranger, aux Etats-Unis et au Chili, elle reprend ses études en France et obtient un Master Métiers du Film Documentaire à l'Université d'Aix-Marseille. Depuis, elle se consacre au montage de documentaires, tout en continuant à filmer la création musicale et théâtrale. *Animitas* (titre provisoire) sera son deuxième long métrage.



Animitas

Au Chili, lorsque quelqu'un meurt tragiquement dans l'espace public, on lui construit à l'endroit même de sa disparition une animita, une petite maison, mémorial populaire où se recueillir et demander des faveurs. Je vais à la rencontre de ceux qui érigent et honorent les animitas et ensemble nous nous souvenons. Morceau par morceau, je construis une animita pour Alex, mon grand amour mort il y a plus d'une décennie, pour lui donner plus d'existence et mieux le laisser partir.

Note d'intention

Les animitas sont pour moi des leçons de vie, derrière chacune se cachent des contes modernes et des histoires antiques. Elles me proposent un autre regard sur le deuil, comme de nombreux miroirs tendus dans lesquels peuvent se refléter nos expériences. Les animitas sont un milieu où vivants et morts se connectent et où se jouent des relations inventives. C'est cet espace de liberté ouvert par ce rituel, qui m'interpelle et m'inspire. Les morts n'ont d'autre existence que celle que les vivants inventent pour eux.

Alex collectionnait les objets, il passait des nuits entières à les chercher dans les recoins de la ville pour plus tard fabriquer des sculptures et des installations.

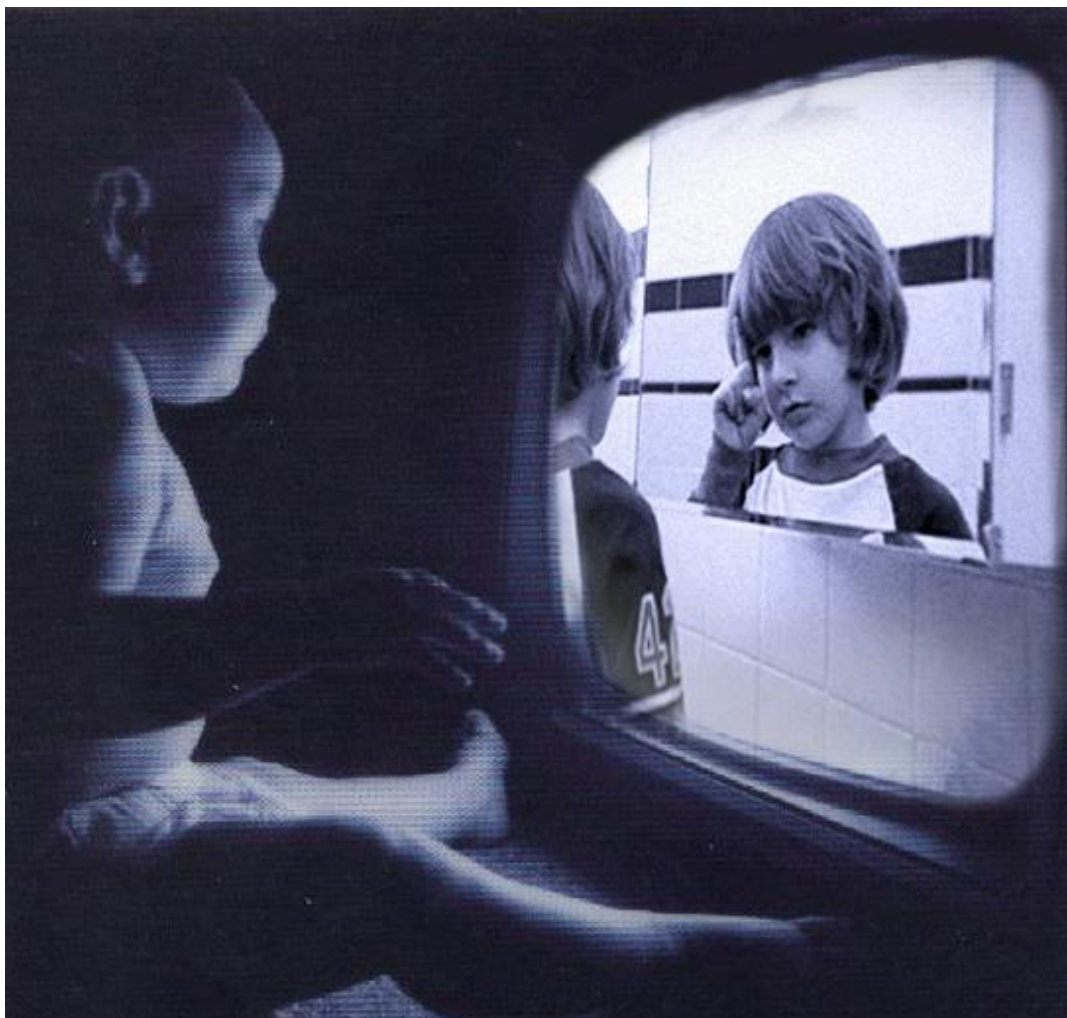
Construire au fil du voyage une animita pour Alex, à son image, faite d'objets hétéroclites et improbables, est une entreprise qui lui plairait. À travers cet acte concret, je peux me souvenir, fabuler et incarner un cheminement du deuil. Je ne sais pas encore où je poserai cette valise mémorielle et cette question construira aussi mon film. Dans le mouvement d'un voyage, ce film s'agencera autour de dialogues avec les chiliens devant les animitas et avancera au même rythme que la construction de l'animita d'Alex. Passant de l'un à l'autre, grâce aux objets, aux résonances et dissonances de ces histoires intimes, j'aimerais dresser un portrait foisonnant, coloré et universel du deuil.

En recherche de producteurs français et chilien

Alexandre Hilaire

hilairealexandre@yahoo.fr

Autodidacte, Alexandre Hilaire écrit et réalise fictions et documentaires. Entre 2010 et 2015, il réalise des portraits documentaires, *Jean Aurenche, écrivain de cinéma* et *Le Cinéma de Boris Vian*, diffusés sur Ciné+ puis *Jean-Marie Serreau, découvreur de théâtre* pour France Ô. En 2016, il a terminé une série documentaire sur le cinéma d'animation français pour Ciné+, et prépare le tournage du court-métrage *Hors combat*, soutenu par le CÉCI Moulin d'Andé et la Région Nouvelle Aquitaine. *L'image première* est son premier documentaire de création.



L'image première

L'image première

Synopsis

Un soir d'hiver, mes parents se rendent au cinéma pour aller voir le film *Shining* de Stanley Kubrick. À la fin de la projection, ma mère perd les eaux et je nais quelques heures après.

À douze ans, je découvre *Shining*, sans savoir qu'il avait provoqué ma naissance. Depuis je suis obsédé par ce film. Le visage angoissé du petit Danny m'évoque la peur que l'on peut avoir de son père et l'incapacité d'un enfant à s'adresser à ses parents. Lorsque mon fils naît, ma mère me remet une boîte contenant les souvenirs de ma naissance. Aujourd'hui, je retourne dans la maison de mon enfance en Ardèche et avec eux je ré-ouvre la boîte...

Note d'intention

Le désir de ce film est né il y a cinq ans, en ouvrant la boîte et en découvrant, entre autres, à l'intérieur, deux tickets de cinéma. À partir de ces tickets, enrichis des photos de famille et du film, je tente de susciter la parole.

En explorant *Shining* et sa vision de la famille, je reconstruis mon enfance et raconte ma fascination personnelle pour ce film.

Pour ce travail d'évocation, je jouerai avec des projections sur une vitre ou un coin de mur, mélangeant des extraits du film, des sons et des images fantasmagoriques, symbolisant mes peurs d'enfant... Par cette enquête intime, j'évoque aussi la relation que l'on peut entretenir avec certains films et ce qu'ils impriment en nous. Et si le cinéma servait à projeter nos propres folies ?

Barbara Spitzer

spitzerbarbara@hotmail.com

Réalisatrice de documentaires et photographe, Barbara Spitzer travaille à l'articulation entre la petite et la grande Histoire, en particulier sur les dimensions multiples de la transmission. Après plusieurs films réalisés au cœur de luttes sociales, elle s'est tournée vers une réflexion plus distancée sur la mémoire et la façon dont l'Histoire façonne les individus. À la suite d'un film fondateur sur la quête de ses propres origines juives hongroises (*Ce qu'il en reste*), elle a réalisé plusieurs documentaires en Hongrie, dont *Tonton Jacobine* et *Les Contes de la place Teleki*, actuellement en festival. En 2012, elle réalise *En remontant les vieilles routes* en Biélorussie sur le dernier voyage, à 99 ans, d'un ancien prisonnier de guerre juif français et en 2016, *Un Corps qui cause*, sur un atelier de danse pour enfants autistes.



Plus vert tu meurs

Synopsis

Hongrie, Budapest, 8ème arrondissement. Des hommes et des femmes sortent de l'ombre où les a confinés l'Histoire écrite, pour raconter à leur descendance réinventée leurs incroyables trajectoires de survie. Un groupe de jeunes gens passionnés les écoute et les ramène dans les décors d'une enfance juive brutalisée par la Seconde guerre mondiale. Ils construisent pour nos générations bientôt privées de leur parole, une mémoire vive, colorée par l'humour infailible de ces artistes du raconter.

Note d'intention

Si l'histoire des Juifs hongrois est encore souvent méconnue en France, celle des Juifs pauvres de Budapest venus de l'Est et parlant Yiddish, a été quant à elle complètement effacée. C'est donc pour la première fois – à 80 ans passés – que les personnages de ce film (loin de l'usure ressentie souvent par certains après des années d'efforts à témoigner de la Shoah), trouvent l'occasion de raconter leur histoire. Depuis longtemps, je fais des films en Hongrie avec l'espoir de pouvoir un jour les porter en France où l'on n'entend généralement que le son des insanités de Viktor Orbán. Cette Hongrie d'aujourd'hui, dont je parle la langue et partage une partie des combats, cette Hongrie antisémite et résistante, a une histoire éloquente qui, à bien des égards, fait écho à la nôtre et en particulier dans les spécificités de sa Seconde guerre mondiale. L'antisémitisme d'État, virulent et incontestable, oblige quiconque y est confronté à l'urgence d'une réponse. Être juif et pauvre sonne encore souvent comme un paradoxe, personne n'oserait croire que les pauvres représentaient près de 40% des Juifs de Budapest avant la guerre. Quand aujourd'hui ils s'expriment depuis Budapest – où ils vivent encore en nombre, contrairement à tous les autres pays d'Europe de l'Est - on entend avant tout, derrière l'humour, la langue métissée de yiddish, de tzigane et d'argot magyar, l'histoire du XXè siècle qu'ils ont partagée avec les Hongrois des classes populaires.

En recherche de diffuseurs, coproducteurs français et européens,
de monteur ungarophone (magyarophone) en France

Laure Vermeersch

laure@sculptingskies.co.uk

Laure Vermeersch était consultante en management et logistique, puis en création pédagogique et numérique, à Londres. Son précédent film, *Alcyons*, a été tourné à Athènes au moment de l'élection de Syriza. Outre le long métrage *Athenian Material*, Laure Vermeersch écrit *Une nuit qu'on entendait la mer sans la voir* sur la migration. Elle a fait un court métrage sur Sophie Ristelhueber vendu à la Tate Gallery, et *Japan, a story of Love and hate* sur Sean McAllister (cinéaste de la BBC/Channel 4). Ses films ont tous été autoproduits. Elle a collaboré avec l'artiste contemporain Eric Baudelaire et étudié à la National Film and Television School (NFTS) en 2007. Elle participe au comité de rédaction de la Revue *Vacarme*, où elle publie des textes en relation avec l'image documentaire.



Athenian Material

Athenian Material

Synopsis

Nous traversons Athènes du centre jusqu'aux marges de la ville où brille la mer surplombée par la décharge Phyllis (verdure en grec). Les invisibles charrient la matière, déchets ou trésors, objets d'avidité et d'angoisse. Ils sont éboueurs, militants écologistes, chiffonniers et tziganes-ferrailleurs. Tasos, éboueur au centre politique de la ville, et fils d'éboueur, assume sa frustration et sa joie de vivre. Thomas prédit une crise généralisée des déchets d'ici deux ans, s'attaque aux institutions et menace de répandre ses cendres sur la décharge terre maudite. Sa femme Aphrodite, sa tendre, est en charge des ordures à la Région. Giorgio, tzigane albanais, suspect, avance vers la gueule ouverte des bennes face à la mer pour sauver ce qui peut lui être utile. Et si les illégaux étaient les seuls, les meilleurs recycleurs de la ville ?

Note d'intention

Je filme l'envers d'un décor, au ras du bitume, un flux de matière jetée à la nature, envahissant l'écran. Nous arpentons un territoire comme pour le mesurer ou en faire l'expérience, pour définir ce qu'on y garde, ce qu'on en rejette. Ces experts des déchets sont des gueules, des voix, des dégaines, des communautés soudées par le travail, l'histoire et la lutte. Pour les comprendre, nous nous emparons de ces crises, écologique et sociale, à l'endroit où elles se croisent, une ville sur la Méditerranée, entre Paris et Beyrouth, juste où l'Europe se redéfinit. Je vois des exclus, bavards, épuisés, hésitant dans leurs batailles ; ils trouvent dans le groupe une solidarité nécessaire. Entre eux, ils discutent à la fois de ce qu'ils vivent et ce à quoi ils aspirent. Ils se sentent utiles à une société en crise, mais sont aux abois. J'encourage ces groupes à se rencontrer pour inviter le spectateur dans leur cercle, et produire cet espace fictionnel où nous sommes tous à la même table.

En recherche de producteurs français et grecs

Notes

Notes

Notes

Remerciements

Les Intervenants

Malik **M**enaï, Thomas **M**icoulet, François **C**aillat, Thierry **G**arrel

Les Lecteurs de la présélection

La Commission

Marie-Claude **B**enard, Guilhem **B**rouillet, François **C**aillat,
Nadège **H**asson, Malik **M**enaï, Farid **R**ezkallah

L'atelier Pitches initiateur

Marie de **B**usscher, Jean-Luc **C**esco, Corinne **E**spagno, Mika **G**ianotti
Pasquale **N**oizet, Chantal **P**iquet, Charlotte **S**zlovak

Et pour leurs précieux conseils

Aurélie **C**ardin, Aleksandra **C**heuvreux, Audrey **F**errarese, Anna **G**logowski,
Violaine **H**archin, Martine **M**arkovits, Malik **M**enaï,
Thomas **M**icoulet, Lise **R**oure, Nathalie **S**emon

L'équipe Addoc

Charlotte **G**rosse
Chantal **P**iquet
Nolwenn **F**ournier

mairie 10
www.mairie10.paris.fr



arte ACTIONS
CULTURELLES

Scam*

CNC

Association des cinéastes documentaristes
14, rue Alexandre Parodi 75010 Paris
courrier@addoc.net . 01 44 89 99 88
www.addoc.net
www.facebook.com/coordination.addoc